

Martin Michaud, M. V. Fontaine, Vic Verdier

Annabelle Moreau

Numéro 157, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73531ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moreau, A. (2015). Compte rendu de [Martin Michaud, M. V. Fontaine, Vic Verdier]. *Lettres québécoises*, (157), 26–27.

☆☆☆ ½

MARTIN MICHAUD

S.A.S.H.A., Montréal, VLB, coll. « Vol 459 », 2014, 144 p., 19,95 \$.

Errance

S.A.S.H.A. promet un récit à la frontière de la science-fiction et du roman noir. Martin Michaud se fait plus intimiste et surprend.

On le connaît davantage pour ses romans policiers. Sa série mettant en scène le détective Victor Lessard — le 4^e tome, *Violence à l'origine*, a paru en novembre 2014 — l'a propulsé au sommet des ventes et a fait de lui un écrivain de polar respecté et apprécié. Martin Michaud met cette fois sa plume efficace au service d'un court roman commandé par VLB éditeur.

S.A.S.H.A. s'inscrit dans la série « Vol 459 », dont les quatre ouvrages ont la même prémisse : « Le 24 juin, le vol 459 en partance de Paris s'est abîmé en mer. » En plus de Martin Michaud, Claudia Larochelle, Aline Apostolska et Pierre Szalowski ont fait partie de cette aventure éditoriale. Est-ce que je me trompe ou la rentrée de l'automne 2014 a été particulièrement fournie en collectifs et autres séries écrites à plusieurs ?

Martin Michaud joue brillamment avec les genres et imagine un huis clos à l'aéroport Trudeau. Il met en scène un homme, Elias, et un jeune garçon, Sasha, qui y attendent l'arrivée par le vol 459 de la mère de ce dernier, Luana. Au cours de leur attente, on en apprend davantage sur leur passé trouble et l'étrange pouvoir de Sasha : le jeune garçon peut voir les événements quelques secondes avant qu'ils ne se produisent.

Une jeune femme ne veut pas que son amoureux prenne l'avion et la quitte ? « Elle a un bébé dans son ventre... », souffle Sasha à l'oreille d'Elias avant qu'elle ne dévoile son secret à son amoureux. Une agente de bord fait tomber son plateau ? Sasha avait prédit cet accident lorsque la sonnerie de la belle retentirait... Ce mystérieux don de précognition est un élément connu de l'univers de la SF ; Philip K. Dick, entre autres, l'a abondamment utilisé, notamment dans la nouvelle *The Minority Report* et le roman *The World Jones made*.

Lente agonie

En plus de la précognition, Martin Michaud pige aussi dans la peur actuelle liée aux fuites d'informations et à la possibilité que tous les citoyens de la planète soient épiés. C'est que Sasha et Elias sont en fuite. Recherchés et traqués par les autorités, ils doivent garder l'incognito pour rejoindre Luana. Pas facile quand notre repère a été la proie des flammes quelques jours plus tôt et que l'on a été atteint d'une balle par nos poursuivants, comme Elias. Luana aussi est en fuite. Ils ont convenu qu'elle prendrait le vol 459 pour Montréal afin de les rejoindre.

Un aéroport est un endroit hostile et rempli de policiers, d'agents de sécurité et autres douaniers. D'ailleurs, c'est une chance que le gardien les laisse partir à la suite de l'appel l'informant que le vol 459 s'est perdu en mer, sinon ils n'auraient pu quitter son bureau aussi facilement. De toute façon, Elias n'aurait pas dû laisser Sasha aussi longtemps seul ! Un concierge ne l'aurait pas mené au bureau de la sécurité et tout aurait été plus simple !



MARTIN MICHAUD

Ce récit passionnant est très bien mené par Martin Michaud, qui livre avec *S.A.S.H.A.* son récit le plus intimiste et introspectif. On est au plus près des déboires d'Elias et de Sasha. On vit la tension avec eux, mais, l'auteur ne nous dévoilant que très lentement les morceaux du puzzle, on tremble autant qu'eux, surtout en apprenant pourquoi ils sont traqués...

Michaud installe une lourdeur, une étrangeté qui sert particulièrement bien son intrigue. Et comme dans tout bon roman policier, la fin réserve ses surprises, ses retournements, ce qui est peu fréquent en science-fiction, mais que l'on apprécie ici. On peut sortir l'écrivain du roman policier, mais pas le roman policier de l'écrivain. Seul bémol, c'est court (on en veut plus), mais c'était la commande.

☆☆☆

M. V. FONTAINE

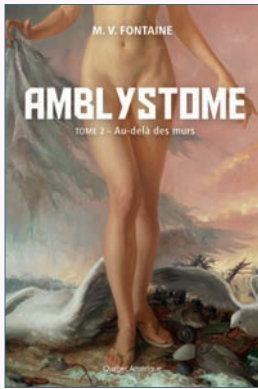
AmblystomeTome 2, *Au-delà des murs*

Montréal, Québec Amérique, coll. « Tous continents », 2014, 328 p., 26,95 \$.

Au-delà des frontières

Les quelque trois cents pages du deuxième tome de la série postapocalyptique *Amblystome* se dévorent d'une traite, même si l'ouvrage manque de substance.

Depuis la parution du premier opus, *La terre agonisante*, au printemps 2014, dont j'avais fait l'éloge dans ces pages, j'attendais le deuxième volet avec impatience. L'auteur-e M.V. Fontaine — un pseudonyme — ne laisse pas en plan ses lecteurs, me disais-je, habitués que nous sommes à consommer immédiatement les suites et autres épisodes les uns après les autres, compulsivement.



Une fois mon empressement contrôlé, le plaisir a été de courte durée, même si *Au-delà des murs* s’amorce exactement là où se terminait le précédent volume. Pas de saut temporel ou de tour de passe-passe de l’auteur. Comme dans le premier tome, on suit en parallèle les péripéties de Flora et de Minéra, la traqueuse obstinée et la future médecin déterminée.

D’un côté, les cousines Minéra et Lyra se retrouvent hors des hauts murs de la cité d’Uthmer, expulsées par leur grand-père dirigeant pour trahison. Dans ce monde

impitoyable, les jeunes femmes sont vendues chacune à un caïd des territoires extérieurs. De l’autre côté, la mission commandée par Uthmer pour retrouver la déesse Pandore en est à ses balbutiements et Flora fait partie de l’équipée à contrecœur.

Mais revenons un peu sur le contexte de cette série. L’action se situe en 2158, un futur rapproché donc, une centaine d’années après « l’Événement » de 2053. Là a eu lieu un cataclysme inexplicable qui a décimé la Terre. Vastes étendues désertiques et arides, cités-États isolées, faune et flore hybrides et mystérieuses; les humains n’ont plus accès à l’électricité ni au confort relatif ou aux machines de la première moitié du XXI^e siècle. C’est chacun pour soi et on se croirait de retour au Moyen Âge tant les conditions sanitaires sont rudimentaires.

Avancer en arrière

On ne sait pas ce qui a causé l’Événement — et on ne l’apprendra pas dans le 2^e tome —, mais c’est l’une des raisons invoquées de l’expédition pour retrouver Pandore. Même si Flora sait que cette quête de la déesse est factice et ne vise qu’à trouver un remède à la mortalité d’Uthmer, elle n’a pas le choix. À l’instar du précédent opus, le premier chapitre relate une expédition archéologique en 2052, alors que des scientifiques s’apprêtent à explorer une voûte découverte par la fonte des glaciers. C’est bien mince pour un lecteur de SF, habitué à être abreuvé d’informations et de détails de toutes sortes. Tant qu’à avoir imaginé cet univers postapocalyptique, il aurait été pertinent de l’exploiter davantage par des ouvrages plus consistants et denses.

Les épisodes relatant l’équipée de Flora sont néanmoins captivants. À une dizaine d’heures de train d’Eskamandre, leur premier arrêt, le convoi est arrêté dans sa course par des néo-animaux. Le reste du chemin doit se dérouler à dos de blindés, ces grandes bêtes qui font maintenant office de moyen de transport. Flora doit mener à bon port ses camarades, mais son manque d’expérience la mène en plein territoire des peaux-bleus, peuple très territorial. Ils réussiront à se rendre à leur destination à la toute fin de l’ouvrage, non sans de multiples incidents. Les attaques et péripéties leur font comprendre l’aridité de leur monde désolé et les difficultés encore à abattre, mais restent peu engageantes pour le lecteur, sauf un étrange épisode dans un centre commercial en ruine.

Quant à Minéra, vendue à Kingston, le chef du territoire nord qui comprend la valeur d’une fille venue d’Uthmer, elle veut à tout prix prendre le train pour Eskamandre, où Élias, son amoureux, a promis de l’attendre, lui qui a été obligé par Uthmer de diriger l’expédition de Flora. En attendant, elle fait ce pour quoi elle a été formée : soigner ses semblables. Une mystérieuse maladie rôde et Minéra fait tout en son pouvoir pour qu’elle ne se transforme pas en épidémie.

Rester sur sa faim

Si la lecture du deuxième tome de la série *Amblystome* nous permet de connaître davantage les personnages principaux, Flora et Minéra, et les étranges liens qui les unissent, mais aussi les multiples person-

nages qui gravitent autour d’elles, la trame narrative prend surtout des allures de listes de péripéties — une succession d’événements sans point culminant, climax ou éléments déclencheurs — et l’intrigue s’en trouve appauvrie malheureusement. Lirai-je le prochain ?



VIC VERDIER

L’Empire bleu sang

Rosemère, Joey Cornu éditeur, 2014, 299 p., 21,95 \$.

Diamants bleus

Pour une première incursion dans l’univers de la science-fiction, Vic Verdier offre un roman rétro-futuriste peu convaincant ayant pour décor la ville de Québec.

Québec, 1887 : une reluisante machine à expresso posée sur un chariot est poussée par un automate qui prépare les boissons pour deux hommes en pleine discussion. Pas de doute, Vic Verdier, nom de plume de Simon-Pierre Pouliot, fait dans le *steampunk* ou rétro-fiction pour *L’Empire bleu sang*. L’archevêque de Québec, monseigneur de Saint-Vallier, et son invité Pierre-Éphrem Verdier, conseiller à la défense, s’entretiennent de celui qui leur vole des fidèles, le Vrai Messie.

C’est que Québec est devenue une puissance mondiale, surnommée maintenant l’Étoile du Nord, depuis la découverte de diamants bleus dans le cap du même nom. Darwin y a gagné ses lettres de noblesse et la cité-État rayonne de mille feux. Mais qui dit richesse dit aussi convoitise. Et le Vrai Messie souhaite que les fidèles désavouent cette nouvelle religion de l’argent.

On navigue entre deux époques, soit 1887 et 1987, par le biais d’une vingtaine de personnages. Marie, une jeune étudiante du xx^e siècle, semble le pivot de l’histoire, alors qu’elle tente de comprendre ce qui s’est passé dans sa ville un siècle plus tôt.

Chaque chapitre possède un narrateur différent, ainsi pas moyen de s’approprier une trame narrative ou de recoller aisément les morceaux du puzzle avant quelque 200 pages. Ce qui fait de *L’Empire bleu sang* un roman uchronique froid et désincarné, surtout qu’il semble écrit pour un public plus adolescent qu’adulte.



VIC VERDIER